

QUÉVEN au fil du temps

I DE LA PRÉHISTOIRE AU XVIII^e SIÈCLE I LES PROFONDES
MUTATIONS DU XIX^e SIÈCLE JUSQU'EN 1914 I 1914-1945 :
LES ANNÉES NOIRES I QUÉVEN RENAÎT DE SES CENDRES I
L'ESSOR URBAIN I QUÉVEN ET SON ENVIRONNEMENT



Réalisation : le comité historique de Quéven - 2007

1/8
QUÉVEN
au fil du temps



DE LA PRÉHISTOIRE AU XVIII^e SIÈCLE

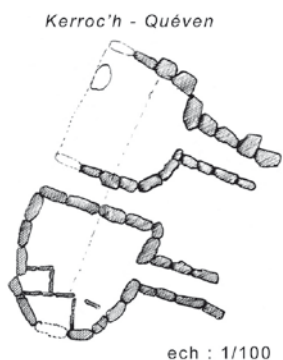


1 - Menhir de Kerdehoret 1904 (Fonds de M. Serj Bihan)

Les premières traces vérifiées d'occupation humaine sur le sol aujourd'hui quévenois remontent à 4500 ans avant Jésus-Christ, comme en témoignent le menhir de Kerdehoret (1) et les tumulus de Kerroc'h (2) et Kerscant.



2 - Site du tumulus de Kerroc'h et reproduction du plan de situation, dressé par Le Pontois



ech : 1/100

Beaucoup plus tard, vers 500 avant Jésus-Christ et avant l'invasion romaine, le territoire de Quéven fut investi par les Celtes. La langue romaine ne fera pas totalement disparaître le celtique ; et le breton du Vannetais, toujours parlé à Quéven, serait une survivance du celtique armoricain. Les Bretons venant des îles britanniques arrivent dans le Morbihan au VI^{ème} siècle après Jésus Christ.

Les premières preuves de l'existence d'un territoire organisé localement apparaissent au XIII^{ème} siècle : la paroisse de Quéven est signalée dès 1382 dans le cartulaire de Quimperlé et, à la même époque, la maison forte de Penquelen se dresse sur les hauteurs de Lann er C'hastel (la lande du château). Quéven, qui faisait partie de la seigneurie du Kemenet Heboë passe alors sous le contrôle des Rohan-Guéméné.



3 - Belle demeure du XVI^e siècle à Kercadoret, Témoignage de l'âge d'or économique de la Bretagne

4 - Chapelle de la Trinité avant la guerre de 39/45



5 - Tableau de Testard figurant une procession de la chapelle de St Nicodème vers la fontaine voisine, à la fin du XIX^e siècle.



6 - Reproduction sur parchemin des armoiries figurant sur la maîtresse vitre de l'église en 1670 (Archives départementales du Morbihan)

Toujours au Moyen-Age et pendant la Renaissance (3), le pays se couvre d'un « blanc manteau d'églises » ; Quéven voit ainsi fleurir les édifices religieux : les chapelles de St Eloi, de la Trinité (4), de Notre Dame du Vrai secours, celle de St Philippe et St Jacques à Bihoué et celle de St Nicodème (ou Locmaria la Rosée) (5) dont le linteau porte l'inscription « Jésus 1578 ». L'église du bourg, quant à elle, est dédiée à St Pierre et St Paul (6 et 9) ; aujourd'hui elle abrite une très belle statuare, héritée de la chapelle de la Trinité. (7 et 8)

A la veille de la Révolution, en 1789, Quéven compte quelques 1500 habitants répartis en plus de 65 hameaux ou villages.

La paroisse devient commune en 1790. Elle aurait pu alors englober Keryado et St Armel, mais l'abbé Le Guennec, curé constitutionnel de Quéven pèse de toute son influence pour qu'il n'en soit pas ainsi : « les habitants de ces deux villages sont presque tous ouvriers du port ; leur génie ne sympathisera jamais avec le nôtre, laboureurs de profession »...

Le premier maire de la commune fut Jacques Loher. C'était un agriculteur comme beaucoup de Quévenois.



7 - Groupe du martyr de Sainte Apolline (transféré de la chapelle de la Trinité à l'église paroissiale)



8 - Dieu de Pitié, en bois polychrome datant du dernier quart du XV^e siècle (transféré de la chapelle de la Trinité à l'église paroissiale)



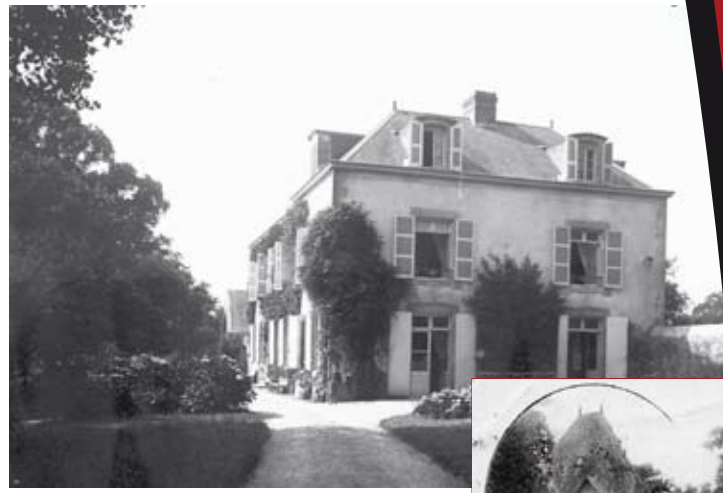
9 - Détail du calvaire de l'église paroissiale (XVII^e siècle) : Saint Pierre, Saint Paul et Sainte Catherine



LES PROFONDES MUTATIONS DU XIX^e SIÈCLE JUSQU'EN 1914

Comme beaucoup de communes rurales, Quéven s'ouvre timidement sur l'extérieur. On se marie soit avec des personnes de la commune soit du voisinage immédiat, résidant généralement à moins de deux heures de marche et très peu avec les Lorientais (10). Par contre l'ouverture sur l'extérieur est beaucoup plus nette à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle. Les trains de la compagnie privée Paris-Orléans traversent la campagne quévenoise en 1863 ; nos élus regrettent toutefois de n'avoir pas obtenu une gare, que l'on aurait édifiée à Kervellenec.

Quéven aura cependant sa gare, celle construite le long de la voie du chemin de fer d'intérêt local, qui relie Lorient à Plouay depuis 1902 (11). Une troisième voie ferrée sillonne le territoire quévenois : celle du tramway de Lorient à Guidel, ouverte en 1912. Le réseau routier quant à lui restera pendant longtemps médiocre. Deux routes notoires traversent la commune : « la voie de grande communication n°6 » reliant Lorient à Pont-Scorff et (12 et 13) la « route impériale n°165 » entre Lorient et Quimperlé. On peut y ajouter le « chemin ordinaire n°5 » de Lorient à Pont-Scorff via Kerdual (14). Lorient : le port morbihannais va fortement influencer sur l'histoire sociale, politique et économique de Quéven ; une influence accentuée par le développement des voies de communication. C'est ainsi que l'agriculture quévenoise, jusqu'alors faite d'autosubsistance, commence à s'exporter sur les marchés lorientais et bien au-delà si on se remémore les choux de Kerrous et Kerlaën qui gagnent l'Alsace et l'Allemagne. Des petites et moyennes industries s'implantent à Croixamus, avec une usine d'engrais (1902), au bourg avec la brasserie alsacienne (1872) et à Kermabon avec la laiterie de M. Blanchard.



15 - Manoir de Kerlébaut au début du XX^e siècle (DRAC)



16 - Manoir de Kerlébert

Une bourgeoisie aisée succède à la noblesse dans les manoirs de Kerlébaut (15), Kerlébert (16) et Krousseau.

L'empreinte de l'arsenal est significative à Kerdual, village spécifique de Quéven puisqu'il compte une majorité d'ouvriers. C'est aussi près de Kerdual que s'installent les poudrières du Mentec (1878) et de Sac'h Quéven (1884) (17).

Pour conclure sur les relations entre nos deux cités, on peut ajouter que Lorient est une ville branchée sur Quéven puisque, à l'issue de trois séries de captages, en 1856, 1886 et 1908, la ville centre se sert de l'eau de notre sous-sol et des communes environnantes.

L'ouverture de Quéven sur Lorient et au-delà se traduira par un dynamisme démographique qui voit la population progresser de 1876 habitants en 1851 à 2413 habitants en 1906.

Le bourg prend une importance prépondérante et le village-rue s'affirme grâce à son artisanat, ses commerces, ses écoles et toute sa vie sociale.

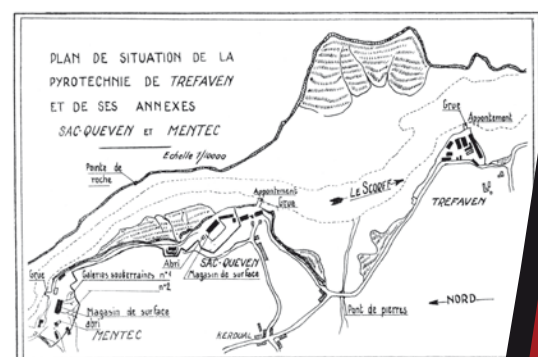


10 - Ferme typique de Quéven avant 1945, à Kervillien, dans l'enceinte de la base aéronautique de Lann Bihoué



11 - La petite gare de Quéven ouverte en 1902

13 - Calvaire de Croixamus érigé en 1895 face à la « Tavn trous ar vroh » (la taverne de « trousse la jupe ») en « réparation du blasphème et de la profanation du Dimanche ».



17 - Plan de situation de Tréfaven et de ses annexes (service historique de la Marine - Lorient)



12 - La Grand' Rue à la fin du XIX^e siècle (archives municipales de Lorient - fonds Crolard)



14 - Entrée de Kerdual en venant de Lorient à la fin des années 1950

3/8 QUEVEN

au fil du temps



1914 – 1945 : LES ANNÉES NOIRES



18 - Le monument aux morts de Quéven, inauguré en 1921

101 jeunes Quévenois ne reviendront pas de la « Grande guerre » 14-18 et combien d'autres regagneront Quéven estropiés... (18)

Mais les malheurs ne font que commencer. La guerre 39-45 frappe à son tour de plein fouet Quéven et les Quévenois.

Le 18 juin 1940, les poudrières du Mentec et du Sac'h Quéven sont en feu ; le 21 juin, les Allemands défilent dans la Grand'Rue (baptisée Jean Jaurès en 1961).

La proximité immédiate de Lorient attire des milliers d'ouvriers venus de France, de toute l'Europe et d'Afrique du Nord pour construire la base de sous-marins de Keroman dès 1940, le camp d'aviation de Kerlin-Bastard en 1941 (futur Lann Bihoué).

Les trains déversent leurs flots d'ouvriers au passage à niveau de Kerlaran et des camps d'employés de l'organisation TODT sortent de terre : celui de Kergrenn pouvait accueillir 2000 personnes !

Quéven subira quelques dommages lors des grands bombardements sur Lorient entre 1940 et 1943 mais le pire est à venir.

Le 7 août 1944, les Quévenois s'apprêtent à fêter leur libération.

Les alliés - Canadiens et Américains - sont au bourg à 10h30, avec quelques résistants.

Une demi-heure plus tard, les premières salves allemandes tombent. La commune devient l'enjeu de combats féroces pendant une semaine.

Les Alliés reculent et les Allemands brûlent le bourg le 18 août. Les villages ont également beaucoup souffert (19, 20, et 21).

La porte de la Poche de Lorient se referme et Quéven ne sera libéré que le 10 mai 1945.

La commune est sinistrée à 85 % (22 et 23).



23 - 10 Mai 1945, les premiers éléments libérateurs passent devant l'église détruite et le monument aux morts de la guerre 14/18.

22 - 10 Mai 1945, la 9^e compagnie du 3^e bataillon du 118^e R.I. (vêtue d'uniformes britanniques) part de Kerousseau en direction de Quéven.



19 - La Grand'Rue du bourg, victime des combats du mois d'août 1944



20 - Soldat allemand surveillant le pont en bois (dit aujourd'hui « pont brûlé ») sur le Scorff, depuis la rive caudanaise, face à Quéven.



21 - Le manoir de Kerousseau avant sa destruction définitive au mois d'août 1944



QUÉVEN RENAÎT DE SES CENDRES

En 1945, la tâche primordiale des élus est de favoriser le relogement des Quévénois réfugiés dans le département et au-delà. Les maires successifs, Louis Kermabon de 1945 à 1947 puis Joseph Kerbellec, usent beaucoup d'énergie pour obtenir des baraquements provisoires (24 et 25).



24 - 1945 - 1960 : le temps des baraques. Quéven renaît de ses cendres.

En 1946, la population n'est encore que de 1746 personnes et il faudra attendre 1948 pour que la commune retrouve 2000 habitants. Pendant toute cette période, Toulouse viendra au secours de Quéven par des dons en argent, en nature et même au niveau scolaire en accueillant des jeunes Quévénois dans des écoles toulousaines. Et c'est pour remercier et honorer la « ville rose » que la place principale du bourg sera tout naturellement appelée « place de la ville de Toulouse », le 10 juillet 1955 (26 et 27).

27 - 10 Juillet 1955 : La place de la ville de Toulouse est inaugurée par les maires de Quéven, Monsieur Kerbellec, et de Toulouse, Monsieur Badiou, en présence des majestés quévénoises en costume traditionnel.



26 - Le bourg dans les années 1950 - 1960.



25 - 23 Avril 1946 ; Célébration du premier mariage de l'après-guerre dans l'église en bois encore appelée « cité du Vatican ».

Mais l'ampleur du désastre dépassait les possibilités d'une ville. C'est donc l'Etat, par le biais du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (M.R.U.) qui assumera la reconstruction de Quéven. « Le projet d'urbanisme du périmètre d'agglomération couvre 9 hectares. Il prévoit la création d'une place publique, la rectification du chemin départemental n°6 au droit de l'église, l'élargissement et l'amélioration des voies existantes... Les constructions devront être simples, garder un caractère rural et utiliser au maximum les matériaux de la région... » La première pierre de la reconstruction (à l'angle des rues Le Molgat et Jean Jaurès) est posée le 25 septembre 1949 (28).



28 - Première pierre de la reconstruction.

5/8

QUEVEN

au fil du temps



L'ESSOR URBAIN

En 1954, la commune compte 3 313 habitants. Joseph Kerbellec a en effet entrepris de constituer une réserve foncière.

De nombreux lotissements sortent de terre, de St Eloi à Kermainguy, en passant par le Ronquédo etc... et ce grâce à des constructeurs sociaux importants auxquels la municipalité fait appel. Les HLM (Habitations à Loyer Modéré) du Bel Air accueillent des Kerdualais qui vivaient jusqu'alors dans les baraquements de la cité Le Métayer ; l'immeuble H.L.M. de la route de Gestel remplace les baraques du secteur. Les Castors de la Clairière, quant à eux, construisent leur cité et des lotisseurs privés suivent la dynamique enclenchée. 623 permis de construire sont accordés de 1965 à 1972 (29). Parallèlement, il faut équiper la commune. Si l'électricité est présente à Quéven depuis 1927, il n'en va pas de même pour l'eau et il faudra attendre 1957 pour que se constitue le syndicat d'adduction d'eau de Cléguer, Gestel, Guidel, Pont-Scorff et Quéven. En 1969, 95 % des Quévenois disposeront de l'eau courante.

Les écoles doivent s'agrandir (30 et 31) ou être créées : Joliot Curie, Kerdual (32) et plus tard le groupe scolaire Anatole France et le collège de Quéven (1975). Le gymnase du Ronquédo est construit et le terrain des sports de Kerlébert aménagé.



29 - Photo centre ville en 2007.



30 - L'école Jean Jaurès, datant de 1912, a retrouvé une nouvelle jeunesse.



31 - L'ancienne école Saint Méen (1908) a aujourd'hui passé le relais à l'école Saint Joseph



32 - L'école de Kerdual, ouverte en 1957, est toujours aussi dynamique



34 - L'ancienne mairie (aujourd'hui maison associative communale) d'inspiration Arts Déco, inaugurée en 1933.

Pierre Quinio succède en cours de mandat à Joseph Kerbellec en 1974 et continue le travail de son prédécesseur : l'ensemble mairie-poste-centre commercial (33) succédant à l'ancienne mairie (34) est inauguré en 1979 ; les zones économiques de Beg Runio (1976) et du Mourillon (1980) s'implantent, à proximité de la toute nouvelle voie express et de l'aéroport de Lann-Bihoué (35 et 36). Son accession au poste de maire coïncide aussi avec l'adhésion de Quéven au Sivom du Pays de Lorient (syndicat intercommunal à vocation multiple), plus tard transformé en District et devenu aujourd'hui la Communauté d'Agglomération du Pays de Lorient. Décédé à la fin de l'année 1980, Pierre Quinio est remplacé depuis 1981 par Jean-Yves Laurent.

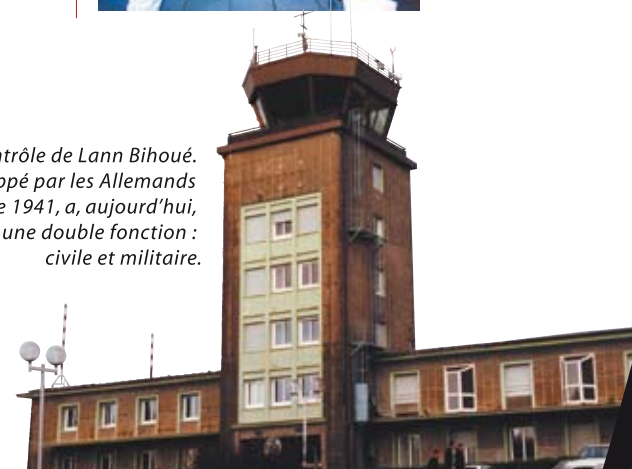


33 - L'ensemble Mairie, Poste et centre commercial au cœur de la cité



36 - Le bagad de Lann Bihoué, mondialement connu (crédit photo : service des relations publiques BAN)

35 - Tour de contrôle de Lann Bihoué. L'aérodrome, développé par les Allemands à partir de 1941, a, aujourd'hui, une double fonction : civile et militaire.



L'ESSOR URBAIN



urbanisation se poursuit, Quéven compte aujourd'hui 8910 habitants.

Le centre-ville s'est embelli : Place de la ville de Toulouse et statue de Georges Oudot, allée des droits de l'Homme, rue Jean Jaurès (37, 38 et 39). Il s'est enrichi d'équipements structurants : le Baratin, les Arcs, la médiathèque, la résidence pour personnes âgées (41, 42, 43)... Le golf est ouvert à Kerousseau depuis le mois de juin 1990 (44).

La commune s'efforce également à travers ses villages (40), son agriculture et ses espaces verts, de préserver son identité et son cadre de vie aux portes de Lorient (45). Ainsi, les décharges de Kerdual ont-elles été fermées en 1990 et réhabilitées, des pistes cyclables ont été créées (46), des espaces verts ont été acquis (comme le bois de Ronquédo), aménagés simplement (Parc de Kerzec) ou sont en devenir, tels les Paluds du Radenec qui jouxtent les poudrières du Mentec et du Sac'h Quéven le long du Scorff (47).



37 - « Jaillissement », c'est le nom donné par le sculpteur Georges Oudot à la statue qu'il a réalisée place de la ville de Toulouse – 1993.



38 - Allée des droits de l'homme - 1988



39 - Rue Jean Jaurès aujourd'hui



40 - Kerdual Rue de la promenade aujourd'hui.



41 - Le Baratin, lieu de rencontre des jeunes, existe depuis 1985



42 - Sculpture de Politzer inaugurée en 1987 pour l'ouverture de la salle de spectacle « Les Arcs ».



43 - La médiathèque « Les Sources » au centre de la vie culturelle quévenoïse



44 - Le golf de Val Quéven : la petite balle roule dans ses 18 trous depuis 1990



45 - Quéven, commune jeune et sportive



46 - Rue Mendès France avec piste cyclable

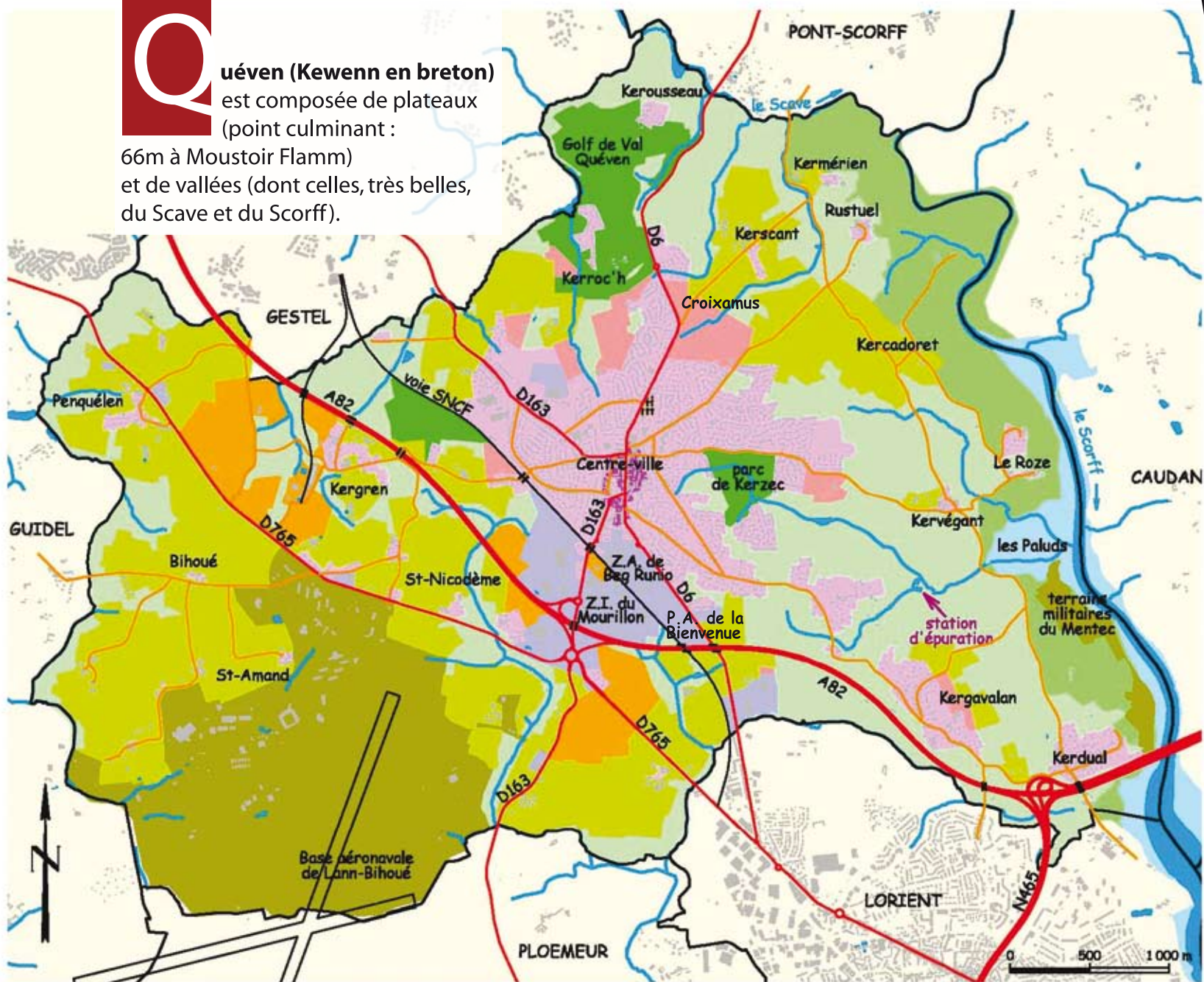


47 - Zone naturelle des Paluds au Radenec, acquise par la commune, pour préserver l'environnement



QUÉVEN ET SON ENVIRONNEMENT

Quéven (Kewenn en breton) est composée de plateaux (point culminant : 66m à Moustoir Flamm) et de vallées (dont celles, très belles, du Scave et du Scorff).



Plan de la Commune

On se perd en conjectures sur le sens du mot Quéven : est-ce l'enclos blanc ? l'enclos marqué de pierres ? A-t-il pour origine le nom d'un saint gallois : Cedwyn ?...

Superficie : 2 392 hectares.

Population : 8 910 habitants en 1999, dont près de 35% de moins de 30 ans.

Au carrefour d'axes de communication importants :

Liaison routière Nantes-Brest (A82) ; voie ferroviaire Paris-Quimper ; aéroport de Lann-Bihoué ; à proximité de Lorient et de ses ports.

Trois zones économiques :

Beg Runio, le Mourillon et la Bienvenue.

Une vie sociale active

- Un collège public
- Un centre d'animation : les Arcs.
- Une médiathèque : « Les Sources ».
- Un golf : Val Quéven.
- La base avancée de Bon Secours (canoë Kayak – aviron).
- Un parc de verdure : Kerzec-Izel.
- Deux complexes sportifs : Ronquédo, Kerlébert.
- De multiples associations.
- Une maison des jeunes : « Le Baratin ».

Trois jumelages

Dunmanway (Irlande) et Koro (Mali) ainsi que Weismain et Altenkunstadt Allemagne (48, 49, 50 et 51).



48- Dunmanway (Irlande),



49 - Koro (Mali),



50 - Altenkunstadt (Allemagne)



51 - Weismain (Allemagne)

8/8

au fil du temps

